

# Almanach du **Futur**

EXPÉRIENCES MOTIVANTES POUR UN MONDE MEILLEUR

Expérience motivante N° 53



**LES FEMMES PAYSANNES  
DOIVENT NOUS VALORISER**



**Que se passe-t-il lorsque les personnes cherchant une transition vers des modes de vie régénérateurs reçoivent un revenu de base pendant 24 mois ? Guadalupe Pilapaña, collègue agricultrice, productrice de canne et de délicieux dérivés, nous raconte son expérience. Grâce au revenu de base, Doña Lupita et son fils Dylan ont pu louer la ferme à ses parents, qui sont âgés, évitant ainsi sa vente. Ils veillent désormais à ce que leur production soit de plus en plus diversifiée et nutritive. Le revenu de base leur a même permis d'envisager d'acheter ces terres et a motivé Guadalupe à participer au gouvernement local pour promouvoir un programme de genre et de production qui revalorise les femmes.**



Concernant le revenu de base universel: le revenu de base est une somme d'argent qui est versée périodiquement et sans conditions à tous les résidents d'une communauté pour garantir leur subsistance économique. Autrement dit, l'RBU est censé être universel, individuel et inconditionnel.

Le Réseau des Gardiens des Semences (RGS) en Équateur a accepté l'invitation de Misereor, une agence allemande de coopération sociale et de transition sociale, écologique et économique, pour mettre en œuvre un projet pilote de revenu de base dans le pays. Le RGS a identifié 60 personnes, qui perçoivent pendant 2 ans un revenu mensuel de 250 dollars, sans conditions quant à l'utilisation de ces ressources.

Une particularité de l'approche de ce projet est qu'ils ont été des gardiens de semences, qui ont proposé d'autres collègues de leurs environnements locaux, qui ont manifesté leur intérêt pour aller vers une transition régénératrice, la durabilité et le Bien Commun.

Guadalupe nous attend à la ferme Santo Domingo, dans la paroisse de Guala, située dans la biorégion Chocó Andino, au nord-ouest de Quito. Elle fait partie d'un groupe diversifié de 6 femmes explorant les processus de régénération dans les domaines de l'éducation, de l'artisanat, de la pâtisserie, des droits de l'homme et de la production alimentaire. Doña Lupita, pour sa part, s'est concentrée sur l'amélioration de la production et de la diversité de sa ferme grâce à un jardin syntropique et au travail avec les animaux. Mais Lupe ne se limite pas à son projet personnel, mais a cherché, à travers un rôle de gestion et de représentation publique, à briser les préjugés, afin que les femmes dans l'agriculture soient visualisées et valorisées.

## TRANSVERSALIZAR EL GÉNERO

« Il y a beaucoup de choses qui doivent changer et que les femmes changent », explique Guadalupe, qui a également participé au processus

mené par la Fondation Imaymana, pour inclure l'égalité des sexes comme axe central de la régénération du territoire du Chocó Andino. Il y rencontre Nina Duarte, chercheuse renommée en systèmes agroalimentaires et actuellement son mentor dans le cadre du projet de revenu de base. Lupita a toujours été intéressée par les processus communautaires et grâce au soutien financier du revenu de base, il lui a été possible d'entrer dans le gouvernement local, où elle a été élue au conseil paroissial.

Bien qu'il ait cultivé son expertise en agriculture, il a été en charge de sujets variés tels que la sécurité ou la gestion des risques; Cependant, Lupita cherche toujours à renouer avec les initiatives de production et l'entrepreneuriat, dans l'espoir d'améliorer les conditions de vie. Il a atteint l'ouverture grâce à l'approche genre. Elle réalise actuellement un diagnostic des besoins des femmes de sa paroisse de Guala. Il semblerait que les expériences et les modes de vie soient très divers. « Ce qui marque le plus les aspirations des femmes rurales », observe

Guadalupe, c'est leur proximité ou leur éloignement du centre de population. Il existe également une similitude générale ; *"Le travail des femmes n'est pas valorisé, c'est pire à la campagne."*

## AU GOUT DE PNEU

De son père, elle a appris l'agriculture, même si elle était plus conventionnelle. Il y a 6 ans, Guadalupe a commencé à distiller de l'alcool à partir de la canne à sucre, l'une des principales cultures de la ferme. « *Pour distiller et connaître les ficelles, il faut beaucoup de patience ; J'en ai beaucoup essayé, également avec de la liqueur de mandarine ; et j'ai l'idée de produire un distillat de couleur violette, peut-être que j'obtiendrai ce ton en ajoutant de la lavande* ».

Désormais, accompagnée de son équipe du Conseil Paroissial, elle rend visite aux producteurs d'alcool et constate que la majorité sont des femmes. *"L'explication que les gens donnent", nous dit Lupita, "est qu'il s'agit de tâches faciles et douces."* Les compétences techniques et l'expérience



requis pour distiller ne sont pas valorisées. *"Et ce n'est pas doux, parce que je l'ai fait et cela demande beaucoup."* *"Parfois, je restais éveillé jusqu'à l'aube à calculer, m'assurant que tout se passait bien, que ce goût de brûlé ne ressortait pas, comme celui d'un pneu, parce que beaucoup de choses ressortent quand on ne sait pas comment gérer les températures."* de beaucoup de patience et de précision pour obtenir la qualité qu'elle mérite.



«*Contrairement aux liqueurs industrielles*», souligne Lupita, «*ici nous travaillons avec de la canne biologique. Si vous allez à la campagne, vous verrez que la liqueur ici est fabriquée à partir de la fermentation du jus de canne, au lieu d'en distiller les résidus*». Guadalupe explique que les coûts de production ne sont généralement pas bien calculés *«Nous ne calculons pas le coût approprié; nous ne valorisons pas l'animal qui porte la canne, nous ne valorisons pas le coût du bois de chauffage; Alors nous disons que pour un dollar, c'est bien, parce que nous ne valorisons pas notre travail ni les efforts que nous déployons à la maison»*.



## LA VALEUR DE L'ÉCRITURE

**a** L'un des principaux défis, où le machisme joue également un rôle, est que *« nous ne sommes pas habitués à planifier »*. Traditionnellement, à la campagne, *« celui qui manipule l'argent, c'est l'homme. Celui qui y parvient, c'est la femme »* Puisqu'il n'y a pas de dialogue sur la planification, la répartition des tâches, ce qui est fait, comment et quand cela est fait, est séparé des besoins et des potentiels. *« Pour cela »*, partage Lupita, *« écrire est essentiel : je pense qu'écrire et enregistrer ce que nous faisons nous aide beaucoup, même pour voir comment nous étions avant, comment nous sommes maintenant et comment nous voulons être dans le futur. »*

## NOUVELLES GÉNÉRATIONS ET PLUS D'ÉQUITÉ

*« Tant qu'il y aura des structures patriarcales, nous ne surmonterons pas cette situation »*, nous explique Guadalupe. Pour elle, il est essentiel que les

femmes, dans leur rôle de mères, ne continuent pas à inculquer ce comportement de rôle classique à leurs fils. Dans le cas de son fils Dylan, 25 ans, quelque chose de différent se produit. Après avoir connu la vie dans la capitale, Dylan est revenu chez sa mère et met doucement en place son projet de vie à la ferme ; L'intergénération est viable lorsqu'il y a du respect et de la liberté, d'avant en arrière.

## L'APPROCHE COLLECTIVE

Lors de notre visite, Lupita nous emmène voir sa ferme syntropique. *"Il s'agit d'un projet de 12 parcelles syntropiques, dans différentes parties du territoire, où nous réalisons une sorte de caravane, visitant la ferme de chaque participant, pratiquant les mingas et nous soutenant mutuellement dans la mise en œuvre des parcelles très diverses."* Les cultures sont un exemple clair de la vision de la planification du temps nécessaire pour faire pousser les cultures, entre les racines, les plantes rampantes, les plantes médicinales, les arbres fruitiers et le bois. Au lieu de

sillons, ce sont de larges plates-bandes avec une forte densité et une grande variété de plantes plantées. avec différentes strates: taro, curcuma, ananas, navet, haricots, agrumes et autres. La surface est protégée par une couche de paillis, sur le bord il y a des troncs d'arbres qui servent d'engrais car ils sont peu digérés petit à petit par des micro-organismes.

Le jardin syntropique n'offre pas seulement de nouvelles perspectives de régénération, en proposant des outils concrets pour la conception et l'aménagement du jardin en fonction de son usage. Cela rompt également avec la logique de déforestation et de monocultures, malheureusement caractéristiques de la paroisse de Guala, où l'on peut voir des hectares entiers uniquement constitués d'aloé vera. Guadalupe commente: *«Et après avoir retiré l'aloé vera, à quoi ressemblera cette terre? Nous ne voyons pas ce qui va nous arriver dans le futur, mais dans le moment présent. Ce que nous voulons gagner et ce que je veux avoir, mais je ne regarde pas vers l'avenir ce que je vais laisser derrière moi ».*

## VOIR, C'EST CROIRE

Guadalupe préfère montrer par la pratique que les choses fonctionnent plutôt que de les expliquer uniquement en théorie. Blanca et Ledy sont deux jeunes femmes qui travaillent au conseil paroissial dans le secteur des soins aux personnes âgées. *«J'enseigne aux filles de la parcelle syntropique comment fonctionne un jardin, en leur donnant des idées sur la façon dont elles peuvent travailler avec des personnes intéressées pour créer de petits jardins dans leur jardin.»* Guadalupe regrette que la coutume de se soutenir mutuellement dans les mingas se soit largement perdue dans la région. *« De nombreuses connaissances ancestrales ont été perdues, par exemple concernant la fertilité des sols. Il y a le défi de travailler collectivement et particulièrement entre les femmes.»* Compte tenu de ce panorama, on comprend mieux l'importance des dialogues qui sont nés entre ceux qui participent au projet de revenu de base ; Ce sont des dia-



logues ouverts à toutes les personnes intéressées ; Ces espaces de groupe, générés par la subvention ou l'UBI, ont permis à de nombreuses personnes d'accéder au savoir.

En juin de cette année (2024), le paiement mensuel du revenu de base prend fin d'une part. «*Je ne l'aurais pas imaginé au début*», avoue Lupita. «*Peut-être que nous en sommes venus à penser que nous avons un appartement en ville et que cette petite maison en bois est à moi, ce que nous disions, c'est de créer une entreprise là-bas, avec mon fils. Mais maintenant, d'un autre côté, nous avons réfléchi davantage, nous avons dit non, voyons comment nous négocions, jusqu'à la fin de cette année et nous verrons comment nous pouvons rester sur et avec la ferme*»



## MESSAGES POUR LE FUTURE

- Le revenu de base aide à franchir des étapes vers un avenir inattendu mais souhaité. Cela permet de se donner l'opportunité de rêver, de planifier et de marcher pour réaliser des rêves qui peuvent naître de l'individu, mais qui sont nourris et orientés vers le collectif.
- Depuis soi, basée sur le fait d'être une femme, sur son identité culturelle, son origine et son ascendance, Guadalupe nous permet d'accompagner sa transition authentique ; se rendre digne en tant que personne, revaloriser les femmes et leur immense travail sur le terrain.
- Avec le revenu de base, Guadalupe concrétise l'avenir qu'elle souhaite au présent, vit chaque jour davantage ses rêves et ses utopies, contribuant ainsi à plus d'équité et d'égalité. Votre enthousiasme et votre joie sont de bons ingrédients pour pérenniser cette transition.



# Almanach du Futur

Le texte a été préparé, sur la base d'une visite et d'entretiens sur place avec Guadalupe Pilapaña à Guala / Chocó Andino par Michelle Ruiz, coordinatrice du projet pilote UBI de la RGS et Jorge Krekeler, coordinateur de l'Almanach du Futur (animateur Misereor chargé par Agiamondo) en mars 2024. Un grand merci à Guadalupe pour son temps et son ouverture à notre visite. Merci également à Michelle Ruiz d'avoir accepté co-auteur et pour sa complicité dans la capture des chemins de la motivation.

Auteurs : **Michelle Ruiz** michellerzand@gmail.com et **Jorge Krekeler** jorge.krekeler@posteo.de

Conception : **Ida Peñaranda - Gabriela Avendaño** Photographies : **Michelle Ruiz - Jorge Krekeler**

Traduction : **Mauricio Gnecco**

Coordonnées concernant l'expérience documentée :

**Guadalupe Pilapaña – Finca Santo Domingo**  
newemilla@hotmail.com

**Réseau de gardiens de semences – RGS**  
www.redsemillas.org  
info@redsemillas.org

Édition: **juillet 2024**

[www.almanaquedelfuturo.com](http://www.almanaquedelfuturo.com)

Avec le soutien de:



En alliance avec:



Sous le patronage de :



CC-BY 4.0, d'autres licences peuvent s'appliquer aux logos, images individuelles et textes (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/21.06.2018>)